



Montigny, le 27/03/2004

Chère mémé,

Ça y est, je suis rentré de mon voyage en Ecosse (du 19 au 22/03/2004) avec mes copains du Rugby, tu sais, ceux que tu aimes bien et que tu avais vus au tournoi de l'été passé. Il y avait Dédé, celui qui chantait et mangeait comme 4 ; Yoyo le tout petit qu'on avait perdu dans la pelouse ; il y avait aussi celui que tu appelais "Moulin" et qui ne voulait pas te faire voir son gros pétard. Son "ami" Benoît l'accompagnait, comme d'habitude. John était là, c'est celui qui a un accent d'Anglais du cantal ; puis le vieux que tu n'avais pas quitté et que tu appelais mon Jean-Mimi. Jean-marc, notre coche, comme tu disais, était également du voyage avec Jérôme, le Président, qui nous a fait l'honneur de nous accompagner.

Il y avait aussi nos amis les bêtes; le Lapin et le Grand Cerf. Le breton Gwen était là, ainsi que Kiki, rappelle-toi, c'était celui qui vomissait partout à la fin du repas, cette fois son cousin Francis l'a accompagné pour le surveiller. Il y avait aussi les 4 petits couples que tu avais rencontrés au tournoi de Montigny; les Durand, les Lucidarne, les Vergès et les Brivistes. Il y avait aussi Jean-Jacques, le prof à lunettes ; Tchou tchou, celui de la SNCF et JC le dentiste (le roi de la prothèse en carbone). Le Trésorier, Jacquo était bien sûr du voyage puisqu'il en était un des deux organisateurs, l'autre étant John. Et le dernier participant à notre voyage était François, celui qui n'arrêtait pas de danser et qui t'as fait tourbillonner sur des rythmes endiablés.

Comme je n'aurai pas l'occasion de descendre au village avant un moment, je vais essayer de te raconter, dans l'ordre, comment s'est passé ce voyage.

Vendredi

Nous avons rendez-vous sur le parking du stade de Coubertin à 17 h 30 avant JC, notre dentiste était donc en retard et n'arriva qu'un bon $\frac{1}{4}$ d'heure plus tard ! Nous nous répartissons rapidement dans les voitures et prenons la direction de Beauvais, première étape de notre périple. Ce coup-ci, tout le monde arrive quasiment en même temps, sauf moi qui, une fois de plus, mal conseillé, ai raté la sortie de l'autoroute et ai fait 40 bornes supplémentaires. Tu me connais mémé, c'est pas mon genre de me paumer facilement ! A l'aéroport, la scoumoune continue, la barrière du parking ne fonctionne plus et les voitures s'entassent à l'entrée, il a fallu que le personnel de l'aéroport prenne la décision de casser la barrière pour que nous puissions enfin nous garer.

Nous sommes enfin dans l'aéroport et le pique-nique bat déjà son plein, on se croirait à la dernière soirée branchée de la jet set, chacun se gave de sandwich et de bière tout en se racontant les derniers potins. Mais déjà, dans nos têtes, nous sommes de l'autre côté du Channel, dans les landes Ecossaises ou la fureur de MurrayField. Nous ne savons pas de quoi sera fait ce week-end mais nous sommes sûrs que puisque nous sommes ensemble, il sera obligatoirement bon. Il a été organisé de mains de maîtres par notre Ecossais et notre Trésorier en qui nous avons une confiance aveugle.

L'heure du départ approchant, nous nous rendons à l'embarquement et c'est ce moment-là que les douanes, ayant repéré parmi nous un individu à la mine patibulaire, se jetèrent sur le Lapin pour lui pratiquer une fouille à corps qui ne le laissa pas insensible. Il ressortit de la cabine de soins l'œil brillant, mais il marchait droit.

Le voyage commença par un petit avertissement des hôtesses de Ryanair qui ne supportaient pas que nous fassions de grands gestes de nos bras (comme dans la chanson "la fille du bédouin" que tu avais chantée avec nous mémé, quand on parle de l'âne et que l'on mime ses grandes oreilles) lorsqu'elles expliquaient les consignes de sécurité. Le voyage ne laissa pas un bon souvenir à Yoyo qui nous fit un bon litre d'huile tellement il est brave en avion. Si tu veux, il t'amènera l'huile pour faire la tapenade.

A notre arrivée à Glasgow, une sympathique autochtone nous attendait avec son mini bus pour nous amener jusqu'à Edimbourg, notre lieu de résidence. Et là, première petite alerte laissant entrevoir que ton Jean-Mimi (pas le corrézien, l'ancien) était en plein rut. Le minibus ne pouvait pas prendre tous les Ignobles et 3 d'entre nous devaient faire le voyage en 4x4. C'est quand Jean-Mimi vit que ce dernier était conduit par une ravissante jeune femme qu'il se précipita à l'extérieur du bus pour se porter volontaire à ce nouveau moyen de transport (le 4x4).

Après un relativement long trajet en bus nous arrivâmes enfin au "Globetrotter-Inn", une auberge de jeunesse (eh oui ! on ne fait pas notre âge) installée dans une vieille demeure bourgeoise au bord de la mer. Bien que certains ne s'en soient pas aperçu, il y avait bien la mer...si tu veux regarder sur une carte, cela s'appelait "Marine Drive". Après la perception des chambres et des moyens de paiements adéquats (cartes blanches à la place des cartes bleues) nous fonçâmes au pub de l'établissement, il devait bien être 1H00 du mat. On m'a entraîné mémé, tu sais bien que je ne bois quasiment pas. Après quelques bières (servies exclusivement en pintes, soit $\frac{1}{2}$ litre) et quelques discussions animées, voire de chants avec un groupe d'américains en goguette venus apprendre à jouer au rugby, nous rejoignons nos dortoirs entre 3 et 4h du matin, suivant le courage et la santé de chacun.

On se serait cru en colonie, hormis nos petits couples, nous étions tous logés dans des dortoirs de 8 personnes avec des lits superposés. J'ai eu de la chance, les ronfleurs notoires n'étaient pas dans mon dortoir.

Samedi

Réveil en fanfare à 6H50 du matin par des hurlements sonores presque aussi désagréables qu'une fanfare de cornemuses...Ce n'était pas, comme on a pu le croire aux premières notes de cette mélodie, le réveil que le Lapin avait pris soin de programmer à une heure beaucoup plus raisonnable (7h00), mais tout simplement l'alarme du bâtiment. On ne saura jamais s'il y avait vraiment alarme, si c'était un test de bon fonctionnement ou si cela relevait de la pure coutume d'accueil réservée aux Frenchies !

Puisque nous avions tous sauté du lit, nous en profitâmes pour aller faire nos premières ablutions dans l'espace commun prévu à cet effet et être ainsi prêts à notre premier petit déjeuner britannique.

Celui-ci fut comme prévu, aussi déroutant que copieux. En effet, si tu te rappelles ton voyage en terre d'Albion ; le jus d'orange, le bacon, les œufs au plat, les saucisses et la marmelade font partie du plateau habituel... Par contre, les baked beans (fayots en sauce style ketchup) et la saucisse plate (saucisse en forme de steak haché, très pratique à glisser dans un bouquin pour le petit creux de 11h) furent des plus dépaysants... (c'est le seul adjectif que j'ai trouvé).



Ensuite départ pour une visite de la "Athènes du Nord", Edimbourg (prononcé dimbrrrr par les gens du cru). Cette ville est magnifique, et même le temps maussade et les quelques averses de cette matinée n'ont rien gâché à notre plaisir de touristes. Nous avons bien évidemment visité le fameux "Jenners" (plus vieux "grand magasin" du monde) sur Princes Street, les incontournables magasins à touristes vendant des

souvenirs de beau, ceux vendant des produits typiques comme de magnifiques kilts ou de merveilleux whiskies. J'ai hésité à te ramener un kilt ou du whisky mais j'ai tranché en pensant que le whisky te ferait plus d'usage. Les prix de ces derniers nous laissèrent perplexes ! En France, nous vendons le Bordeaux cher (pour ce que c'est) mais on a plutôt tendance à le vendre moins cher chez nous qu'à l'exportation. Les Écossais vendent leur whisky plus cher chez eux que ce qu'on l'achète en France, à croire qu'ils n'en boivent pas ...

Retour à notre quartier général sur le coup de midi pour avoir le temps de déjeuner avant d'aller rencontrer l'équipe écossaise qui a eu le courage de nous affronter (ou c'est l'inverse ?) Quoi qu'il en soit, à 14h nous étions à Rosyth, prêts à rencontrer les Fife Southern et leur monter ce que des Frenchies fatigués savent faire avec un ballon ovale. A peine arrivés dans le couloir des vestiaires on tombe nez à nez avec un géant tatoué vêtu du maillot Australien estampillé de la pub Vodafone. Ce fut donc notre premier sujet de conversation dans les vestiaires, savoir si tous les joueurs avaient le gabarit de Vodafone. A la sortie des vestiaires on se rappelle vite que le temps est really pourri (Scottish summer qu'ils appellent ça), un vent à décorner les bœufs and a typically crachin, mais même ces intempéries n'altéreront pas notre envie d'en découdre. Après la photo traditionnelle avec nos sympathiques adversaires (je les appelle comme ça parce que l'on s'est enfin rassurés, ils ne sont pas tous des Vodafone en puissance), le match commence enfin.



Nous avons énormément de mal à contenir les assauts répétés des Fife qui sont bien structurés devant, avec un gros impact en pénétration et un soutien permanent (tu sais un peu comme quand on allait voir jouer les Rapetous). Notre défense est excellente car avec le peu de sommeil que nous avons engrangé, nous arrivons à contenir les vagues successives, par

contre, nous avons le plus grand mal à relancer car nos passes ne sont pas de la plus grande précision (en partie à cause du vent). La première mi-temps se termine sur un 3-0 mais on se sent encore dedans. Nous avons fait la connaissance du clone de Jean-Mimi, le buteur de l'équipe adverse, qui s'est quand même payé le luxe d'un coup de pied de dégagement qui est retombé...derrière lui et en plus dans la rivière... C'est fort, non ?

Dès la reprise les Fife nous acculent (du verbe acculer : pousser dans ses retranchements) sur notre ligne d'en but. Le combat dura bien une dizaine de minutes pendant laquelle nous repoussons

tout ce qui avance ne serait-ce que d'1 mm, puis, la fatigue aidant (ou plutôt n'aidant pas du tout, elle est conne cette expression, pardon mémé pour mon vocabulaire) nous finissons par céder. Ayant laissé nos dernières forces dans ce combat, le reste du match fut très difficile pour les Ignobles qui bien que valeureux encaissèrent encore 3 essais pour finir le match sur le score de 7-0 pour les Fife.

L'arbitre écossais qui officiait sur ce match fut excellent et nos adversaires très réglos, très folklos dans l'esprit (pour preuve, le Dédé hors-jeu, au sol qui continue à gratter la balle à la main fut sanctionné mais fit rire aussi bien l'arbitre que nos adversaires....En d'autres lieux, il aurait sûrement pris une grosse bouffe). Ce fut donc un match très agréable malgré la sévère défaite qui nous fut infligée.

Les braves Ignobles laissèrent quand même un peu de viande sur le pré; Navarro (que tu appelles "Moulin") se fit une entorse, Yoyo une petite élongation pour laquelle il se lamenta tout le reste du week-end. Tu sais comme il est, en fait il a eu une crampe mais il commence à se faire vieux et il aime bien se faire plaindre. Enfin, le Kiki garda l'empreinte des pompes de Vodafone sur l'appendice qui lui servait jusqu'alors pour respirer.

La troisième mi-temps commença dans les vestiaires où nous étions en train de compter nos abattis, vérifier si tout fonctionnait, quand nos adversaires nous apportèrent des bières et du porto (for the Queen) avec le petit commentaire (un peu agaçant) "good game" du style "peut mieux faire". Sous la douche, on continua à boire de la bière, ce qui, soit dit en passant, aurait dû nous alerter sur les dispositions de nos hôtes et la suite des événements. La troisième mi-temps qui suivit fut la plus longue de mémoire d'Ignobles (et sûrement de beaucoup d'autres mémoires, même pépé ne m'en a pas raconté des comme ça !) puisqu'elle commençât vers 15H30 et que nous nous couchâmes vers 4H00 du matin. Je considère que tout ce qui s'est passé pendant ce temps-là faisait partie de cette 3ème mi-temps.

Nous avons commencé gentiment en regardant le match Angleterre - Pays de Galles tout en buvant quelques pichets de bières (= 8 pintes) et en mangeant un Chili con carne (not very typical but very famous). Les bières allaient buvi-buvant, la boîteuse allait....je m'égare, mais ce qu'il faut retenir c'est que le temps passant, les bières se vidant, nous avons commencé à chanter, à nous applaudir mutuellement puis à fêter ça en buvant d'autres bières.



Nous avons fait plus ample connaissance avec Vodafone qui en fait répondait au doux nom de "Big Eddie".

Il fut alors l'heure de repartir vers notre QG mais comme le minibus ne pouvait contenir tout le monde il fallut organiser 2 voyages et les premiers partis ratèrent alors le débridement total de cette troisième mi-temps. Tu sais mémé, je suis resté que parce que j'ai voulu être galant et laisser les 4 femmes de notre groupe monter dans le bus.

Arriva le moment des échanges de maillots:

- Jacques ramena un super maillot floqué du très discret et très classe n° 69 (je t'expliquerai mémé)
- Benoît fit l'acquisition, contre son propre maillot des Ignobles, d'une bure de moine et du missel qui allait avec (beaucoup plus dure à porter sauf peut-être au nouvel an ou à Halloween)

Vint ensuite un moment de folie où Yoyo, un anglais allumé, un écossais et ...le coach (tu as bien lu) se prirent pour les Full Monty et au refrain scandé par une salle en délire (ou tcha tcha, ou tcha tcha...) se mirent complètement à poil. Quelques bières plus tard (c'était l'unité de mesure du temps pendant cette mémorable journée), Big Eddie nous fit goûter ce qu'il trouvait super bon, un cocktail à base de IRN-BRU et de Vodka (mettez de la vodka dans du Athlon, vous obtiendrez la même chose). C'était super dégueulasse mais puisque c'était lui qui le proposait personne ne refusa et tout le monde trouva ça "délicieux". Pour fêter ça, Yoyo nous fit une superbe imitation de cornemuses sur l'incontournable "Flowers of Scotland" et fut plébiscité par tous les Ecossais....Il fallut encore arroser ça!

Enfin le mini bus vint nous rechercher pour nous sortir de cette embuscade, François dut faire ses adieux à sa copine des Highlands et Kiki à son pote Anglais. Départ de Rosyth, destination Edimbourg centre où, la gorge un peu sèche, nous allons directement dans un pub retrouver nos Ignobles camarades partis en éclaireurs.

Après quelques bières dans ce magnifique pub, comme ils le sont tous avec leurs boiseries et leur mur de whisky, il nous fallut quand même penser à aller nous restaurer. Les premiers sortis filèrent à Pizza Hut, pendant que John, Benoît et moi essayions d'entraîner Navarro, Yoyo, Gwen, François et Francis (le cousin du Kiki) qui ne voulaient plus lâcher les piliers du comptoir (ou alors c'étaient eux les piliers) et deux écossaises à qui ils tentaient de faire la conversation. Fatigués d'insister, nous les avons abandonnés dans le pub et nous avons dîné tous les 3 dans un resto italien (petit moment de calme dans cette journée de fou).



Des rumeurs qui parcoururent la ville sur la soirée au Pizza Hut, on a cru comprendre que Mme Vergès avait pris le plus gros fou rire de l'année entraînant avec elle le reste des Ignobles et que 3 d'entre eux (Dédé, Kiki et Tchou-Tchou) se prirent la veste du siècle en voulant engager la conversation avec 3 jeunes Écossaises qui leur conseillèrent de dégager et de rentrer chez leurs femmes.

Ce petit entracte terminé, il fallut retourner au pub voir où en était nos 5 larrons, eh bien ils en étaient toujours au même endroit, avec quelques bibines de plus dans le cornet. Nous avons

retrouvé Navarro au comptoir qui voulait payer une tournée générale et nous avons eu du mal à le faire évacuer jusqu'à un taxi pour le rapatrier à notre QG.

La soirée fut dure me diras-tu, eh bien elle n'était pas finie puisque, si tu as bien suivi mémé, notre auberge de jeunesse avait le bon goût d'avoir son propre pub...et c'était reparti! Nous avons rejoint notre paddock vers 4H00 du mat, fin de la 3ème mi-temps.

Dimanche

Après un réveil encore plus difficile que samedi (accumulation de fatigue), la douche du matin fut des plus revigorantes. Quelques immigrés Français passèrent leur matinée à la recherche de papiers, frappant à la porte de tous les toilettes. Pour Jacquo la tâche fût tellement longue et difficile (tu penses, marcher avé le pantalon en bas des pieds) qu'elle ressembla carrément à la quête du Saint Graal.

Un petit déjeuner aussi copieux et space (comme disent les jeunes de maintenant) que samedi nous fut servi et la joyeuse équipe des Ignobles fut enfin ready to go to Edimbourg. After avoir see the castle, chacun s'égaya dans la ville pour une petite visite avant de se retrouver pour aller déjeuner. (j'espère, mémé, que tu as encore ton dictionnaire d'anglais, car tu as vu, je parle quasiment couramment maintenant)



Le château est magnifique et fréquenté par de nombreux touristes, mais l'attraction du jour est quand même Dédé qui a revêtu ses plus beaux atours : un kilt flambant neuf, bleu blanc rouge, confectionné avec soin par sa chère épouse. Il fut d'ailleurs félicité par un nombre incalculable d'Ecosseis.

Nous faisons ensuite une visite de la ville pendant laquelle nos éclopés de service se traînent (Navarro et Yoyo) et se plaignent de leurs douleurs. Ces jérémiades cessent

enfin quand Denis aperçoit un Burger King où il va pouvoir satisfaire ses besoins retenus qui lui donnaient, en plus de sa blessure au genou, une démarche d'une rare élégance. Il faut quand même que je te rapporte la citation du jour inspirée à Navarro (bien qu'un petit peu déplacée, mais bon, tu sais bien qu'il travaille dans la police) par sa prestation au Burger King: "Il y a des odeurs qui rentreront dans les anales"

Ensuite, je saute du coq à l'âne (je ne parle plus de Denis et de Yoyo), nous nous retrouvons tous dans un pub pour prendre notre collation du midi. Ce repas fut principalement à base de sandwiches et salades ...et de bières. Nous laissons notre French Touch en chantant, tous en chœur, notre chanson préférée dont la totalité des paroles tient en une phrase (nous ne sommes que de pòvres rugbymen et il est très difficile d'en retenir d'avantage) : "mener la vache au taureau". Il était enfin l'heure de nous rendre à Murrayfield pour assister à la quasi sûre défaite du XV du chardon.

A la sortie du pub quelques supporters français (from METZ, prononcer "messe" comme ils nous l'ont fait remarquer) étaient en train de parfaire leur maquillage bleu blanc rouge; ils eurent finalement 27 paires de joues supplémentaires à colorier. Merci à eux. Après quelques achats

supporteristiques (je te vois déjà en train de chercher dans ton dictionnaire mémé, ce mot est un terme technique que tu ne trouveras pas, surtout dans ton ouvrage de 1920) le long du chemin, nous arrivons enfin au stade mythique d'Edimbourg. Nos places étaient dans les combles (juste sous le toit) mais l'ambiance était du tonnerre.

Comment, après avoir perdu contre l'Italie, les Ecossais pouvaient être autant prêts à supporter leur équipe? Eh bien je crois qu'ils ont l'Envie, la gnaque comme on dit chez nous, ce sont des grands supporters et des grands fêtards. Il y avait une telle ferveur dans ce stade, des chants, des cris, des feux d'artifice et des cornemuses à plein panier (ça y est, ça me reprend) que Jean-Jacques y laissa une petite larme.



Le match, tu l'as vu à la télé, n'était pas d'un super niveau, les français étaient très maladroits et les écossais qui auraient pu sauver l'honneur sur 2 pénalités, choisirent de jouer la touche pour se rapprocher de notre ligne d'en-but. John laissa également échapper une petite larme, mais pas pour la même raison que Jean Jacques....31-0 ça calme, les supporters écossais dépités quittaient le stade alors que le match n'était même pas encore fini. La suite fut de la même veine puisque l'équipe de France féminine gagna également son match (16-12) après un combat acharné.

Et là, nous sommes beaucoup à avoir fait l'erreur du siècle, c'est à dire ne regarder que la première mi-temps de ce match féminin. Les quelques Ignobles (et Ignoblettes) qui restèrent jusqu'à la fin eurent l'immense honneur de pouvoir fouler la pelouse de Murrayfield pour aller congratuler les joueuses et, cerise sur le gâteau, de faire tout ça avec l'équipe de France masculine qui était revenue sur le terrain pour applaudir les filles.

Pendant ce temps, les autres étaient au pub pour fêter la victoire, un pub typique rempli de gens super sympa qui étaient tous devenus Frenchies dans l'âme et souhaitaient la victoire de la France face aux anglais la semaine suivante (leur souhait se réalisa et je l'écris là pour que tu te rappelles de ce grand chelem 2004 où nous avons été, nous Ignobles, plusieurs à voir "in live" plusieurs matchs du tournoi)

Retour au QG pour le repas traditionnel écossais. Après un petit passage au pub, nous nous retrouvons tous autour du menu suivant :

- Orange juice
- soup (I don't remember the name but it was with a lot of vegetables)
- haggis with nips* and tatties (* i'm not sure, in french it's « navet », in english turnip, in scottish ?)
- Cake (very rose)
- Grand vin de Bordeaux (à dire avec l'accent)
- whisky

Apparemment nous avons pris le forfait "Diner-spectacle" et le joyeux organisateur fut Dédé qui, dans une forme exceptionnelle, chanta presque tout son répertoire en défilant entre les tables. Bien sur, dans ces cas-là, tu nous connais mémé, les Ignobles ne laissent pas leur place quand il s'agit de chanter ou de faire les cabourdasses (comme on dit chez nous). Au son des incantations obsessionnelles lancées par Yoyo (ou tcha tcha, ou tcha tcha...), Dédé et John se dévêtirent jusqu'à se retrouver dans le plus simple appareil. Ce spectacle intéressa fortement Donna et sa comparse, respectivement patronne et employée de l'auberge de jeunesse où nous nous trouvions, puisqu'elle n'en ratèrent pas une miette (cette expression n'a absolument rien à voir avec l'anatomie de nos deux exhibitionnistes). Ce fut ensuite au tour de la Briviste de faire monter la température de Jean-Michel (elle ne va quand même pas le faire ? se disait -il). Après un bref allez retour de son T-shirt, ce fut finalement Jean Mi lui-même, qui n'avait rien demandé, qui se retrouva torse nu à essayer un soutien-gorge (C'est pas tous des grands comiques en Corrèze, je pense au grand Jacques, mais là, ça valait le détour).

Pour changer, nous finissons notre soirée et commençons notre matinée au pub de l'auberge. Johnny ne fit pas long feu car il avait semble-t-il un peu forcé sur la bière dans le pub après match, puis donné de sa personne dans un strip-tease endiablé, bref, il était KO. Le doux cri de "open bar" lancé par notre trésorier préféré (phrase jamais prononcée par le Grand Cerf quand il officiait à ce poste) laissa entrevoir une dure fin de soirée. Le climat s'y prêtant, un Français du Chesnay, puis François, furent également pris par cette nouvelle mode de se foutre à poil dès que retentit "I'm singing in the rain". Étrange comme coutume, moi quand il pleut, j'ai plutôt tendance à me couvrir....

Vint ensuite le ballet de Jean-Mimi "Valentino" qui s'essaya à toutes les femelles du pub ; Galloise, Américaine, Australienne, Écossaise; cet homme est prêt à briguer un mandat de Diplomate tant il fait d'efforts à l'International. Bien que nous l'ayons prévenu avec Benoît en lui rappelant que "c'était de l'élevage", rien n'y fit, il est parti en chasse et comme beaucoup de chasseurs, il est revenu bredouille (le terme "brocouille" employé dans un sketch des inconnus me paraît là beaucoup plus approprié). Mais bon, comme on dit chez nous : "à cet âge-là, on en met plus en joue qu'on en tire !"

Pendant ce temps-là, d'autres se faisaient renvoyer dans leur but par une Galloise de 22 ans qui leur faisait observer que tout jolis cœurs qu'ils étaient, elle pourrait être leur fille.....la vie est parfois dure... mais la bière est bonne.

Pendant que les paons faisaient la roue, Patrice et moi avons relevé le défi lancé par la patronne (Donna) et sa fidèle comparse dans une torride partie de billard. Malgré d'incessantes (et indécentes) tentatives de déconcentration, nous avons brillé en remportant ce combat grâce (en partie) à la grande maîtrise de nos émotions.

Dans un autre coin du pub, François, vraisemblablement sous l'emprise d'un sort Vaudou (ou de l'alcool) se déchaînait dans des danses tribales dont il maîtrisait le rythme. A l'autre bout de la pièce, Benoît le séminariste, tentait d'évangéliser deux américaines qui apparemment étaient athées et ne s'intéressèrent absolument pas à ses prédications. Some biers later, le rang des Ignobles se resserrait et il fut l'heure de refaire le monde, comme toujours chez les intellos que nous sommes.

Cet exercice nous donnant rapidement mal à la tête, nous nous dirigeons enfin vers nos plumards.

Lundi

Réveil à l'aube, encore, pour enchaîner douche, petit déjeuner, bagages, retour des draps et de la carte blanche avant d'embarquer dans un mini bus et un 4x4 direction aéroport de Glasgow, Prestwick pour être précis. Mais notre séjour n'était pas fini pour autant car sur la route, il était prévu de s'arrêter pour visiter une distillerie de Whisky : Glengoyne

Notre convoi est parti très décidé, ce n'est qu'après une bonne heure de route que notre chauffeur (du mini bus), le bushman australien mâtiné surfeur, reçoit un coup de fil de son pote au 4x4: "Yeah man ! what's the problem ? You got lost in the country? You don't have a map? you don't know where is Glengoyne ? It's really funny !"

Et là dessus il s'éclate de rire et nous annonce qu'ils ne savent pas où ils vont, que l'on a fait un détour d'au moins 45 minutes, mais que c'est fun...

Le Lapin commence à bouillir (il manque plus que le bouquet garni) surtout qu'il n'apprécie pas réellement le paysage compte tenu de petits problèmes digestifs (on peut dire ça ?) qui accaparent toute sa concentration. Moi à coté, je commence à flipper, il ne va quand même pas gerber in the bus ?

Second coup de fil : "Yeah man !"



Et il se marre de plus belle puis fait le tour d'un rond-point et repart en sens inverse. Le lapin est mûr et moi de plus en plus inquiet. Soit dit en passant, la promenade improvisée est sympa car les paysages sont magnifiques; des landes, des petites montagnes et les fameux moutons et brebis écossais, ceux qui servent à faire le haggis (là, Jean-Jacques a dû verser une autre petite larme).

Nous arrivons enfin à Glengoyne et tout le monde est prié de sauter du mini bus pour laisser sortir le Lapin qui sautille jusque dans le gazon pour libérer son appareil digestif encombré.

Ensuite la visite de la distillerie est fort intéressante, bien que certaines explications, in english, nous laissent parfois songeurs, la langue de Shakespeare n'étant pas celle de "manman". On retiendra que le Français est le plus gros consommateur de whisky écossais dans le monde (on est les champions, on est les champions!), On se souviendra également de la petite dégustation d'un 10 ans d'âge à l'entrée et d'un 17 ans à la sortie ce qui laisse penser que le whisky c'est un peu comme nous, plus il est vieux meilleur il est! Je ne veux pas cafter mémé, mais j'en ai vu qui dégustaient plus d'une fois....Plus de deux fois aussi, n'est-ce pas Dédé!

Après quelques emplettes de produits typiques (typiques d'une distillerie), nous rejoignons nos moyens de transport, Lapin fera la suite du parcours en 4x4 jusqu'à l'aéroport. Le voyage aurait

pu être sans encombre sauf que la police écossaise, très à cheval sur les limitations de vitesse, arrêta le 4x4. Le bushmen mort de rire (une fois de plus) continua sa route jusqu'à l'aéroport sans se préoccuper du sort de son collègue ..et des nôtres.. Nous ne restons pas longtemps inquiets, le 4x4 arrive enfin (quasiment en même temps que nous, ce qui laisse à penser que le conducteur est un multirécidiviste de l'excès de vitesse).

Le Lapin attirant les forces de l'ordre tel un aimant, nous craignons le pire pour le retour, aura-t-il droit aux douanes, à la police de l'aéroport, à Interpol...? Petit pique-nique à l'aéroport (nous en avons l'habitude) et c'est enfin l'heure du départ. Yoyo commence à se liquéfier au moment de monter dans l'avion.

Le voyage est très calme puisque quasiment tous les Ignobles roupillent, sauf Yoyo. Dédé a mis en route le troisième réacteur de l'avion et ne manqua apparemment pas de kérosène puisqu'il tourna à plein régime jusqu'à l'atterrissage. Coup de bol pour Yoyo, nous avons eu droit aux trous d'air et à un atterrissage foireux façon Top Gun.

Sortie de parking gratos puisque nous n'avons pas de ticket (rappelle-toi de l'histoire de la barrière) et retour vers nos foyers.

Il semblerait que le coach ait eu les mêmes indispositions que le Lapin à la distillerie, un petit arrêt à St Germain en Laye lui fut des plus bénéfiques. Le coach n'a pas les mêmes valeurs que notre lapin, il ne laisse rien à l'étranger.

Arrivée à Montigny vers 20h00, l'aventure est terminée et laissera des souvenirs impérissables.

J'espère t'avoir fait vivre ce week-end comme si tu y étais mémé.

Ne m'en veux pas mais je ferai une copie de ce courrier au groupe des Ignobles au sein duquel j'ai le redoutable rôle de chroniqueur.

Gros bisous et à bientôt mémé

Ton petit fils Marc

Et pour les Ignobles, les photos de cette aventure feront l'objet d'une projection privée dans les semaines qui viennent.

Marc, your devoted Poet, and if necessary, your full back.

A bientôt pour de nouvelles aventures